—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Soixante-cinq ans d'abnegation

LE RECORD D'UNE SAINTE — LA REVERENDE SOEUR MAILLET

Le nom de Mère Maillet sera toujours l'un des plus glorieux de l'histoire madawaskaienne.

Pendant un demi-siècle, émule digne du saint homme dont toute notre population pleurait la mort, il y a bientôt deux ans, et dont elle garde un souvenir pieux en son âme reconnaissante, la religieuse si méritante à laquelle nous voulons brièvement rendre hommage, fut à la fois, et à juste titre, la Jeanne Mance et la Marguerite Bourgeois de notre région.

Esquisser la biographie de "la bonne Mère Maillet", comme on se plait toujours à la désigner, communément, c'est retracer l'histoire de l'institution philantropique dont elle fut l'une des fondatrices, la directrice pendant plusieurs décades, et à laquelle sa vie est si intimement liée, qu'elle lui est pratiquement intrinseque.

Il importe de rappeler à notre population l'histoire d'une oeuvre dont elle a lieu d'être fière et dont elle ne saurait trop connaitre et apprécier les mérites.

La fondation de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile date du 4 octobre 1873, alors qu'un premier contingent d'Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, dont faisait partie la vénérable jubilaire d'aujourd'hui, arrivait dans cette paroisse.

"Les débuts, rapporte l'abbé Thomas Albert, l'historien madawaskaien de regrettée mémoire, furent penibles." Dieu seul, sait les tribulations, les misères, les souffrances de toutes sortes dont furent accablées ces saintes femmes. Au manque de ressources pécuniaires que les vaillantes pionnières dans leur esprit de renoncement jusqu'au bout s'étaient refusées à dévoiler, s'ajouta bientôt la lourde épreuve du décès prématuré de la première supérieure.

En 1880, Sr Maillet, dont la profession religieuse remonte à 1866, devient en charge de l'oeuvre. D'origine à la fois acadienne et canadienne, dit-on, elle accomplira dans sa nouvelle patrie d'adoption un travail incomparable de régénération. Adorant toujours, sans le moindre murmure, la main de Dieu dont le bonheur de sa vie tient à la dignité d'avoir été choisie pour être l'épouse, elle sème de tous côtés sa tendresse, maternelle, ses consolations douces et pénétrantes, ses soins touchants et dévoués, émanants comme un baume miraculeux d'un coeur compatissant, ouvert à toutes les misères, physiques et morales.

En toutes occasions, elle fut inébranlable dans son courage, son dévouement, son esprit de renoncement. Dieu a béni son travail, et l'oeuvre dont le succès peut avec justice lui être attribué, est la plus magnifique de notre province. Comme on l'a écrit, l'Hôtel-Dieu a été le seul refuge pour les malades de tout un pays pendant plus d'un quart de siècle, et Mère Maillet y veillait.

Mais l'institution de Saint-Basile a été plus que celà encore. On n'en a probablement tenu aucun record; qui dira le nombre des enfants qui y ont recu l'éducation, primaire et secondaire, des enfants orphelins qui ont été abrités et nourris sans honoraires pour le couvent, des invalides et des malades recueillis et soulagés patiemment, sans rémunération aucune, des pauvres entretenus avec une charité sans égale? Il serait véritablement bien difficile de mesurer la grandeur du travail humanitaire dont l'administration reposait lourdement sur les épaules de Mère Maillet !

Nous avons dit que sa vie et l'histoire de l'Hôtel-Dieu s'identifiait.

Comment, après une faible évocation des mérites incalculables de cette sainte religieuse et du couvent auquel elle a consacré, sans relâche et sans restrictions toutes ses énergies, notre population qui en a tiré tout le profit ne remercierait-elle pas le ciel avec effusion de la lui avoir donnée, n'implorerait-elle pas sur la vénérable soeur une couronne glorieuse de bénédictions et ne s'efforcerait-elle pas d'apporter tout le secours possible à cette oeuvre par excellence qui lui est chère plus que tout au monde !Ce serait le moins qu'elle puisse faire et en même temps le plus bel hommage de reconnaissance bien mérité.

Ad faustissimos annos ! !

Lionel LEBEL.

LA PUBLICITE ET LE MALAISE ECONOMIQUE

Un homme d'affaires américain disait récemment que l'un des moyens de faire cesser la crise économique actuelle, du moins en partie, était de faire plus de publicité dans les jouranux locaux.

Il avait constaté que nombre de marchands, par crainte de l'avenir, avaient diminué leurs annonces et, par le fait, avati contribué à la décroissance des affaires.

Il y avait sûrement beaucoup de vrai dans les remarques de cet observateur. Le malaise économique actuel tient sans doute à ces causes profondes, mais aussi à une insuffisance de confiance de la part du public. Si le découragement du commerce se manifeste par le resserrement de la publicité, il n'est pas étonnant de voir le peuple emboitter le pas et restreindre aussi ses achats

Il faut donc annoncer dans les journaux si on veut maintenir l'activité commerciale dans une juste mesure.

On doit aussi savoir choisir son médium de publicité. Ce même américain déclarait que plusieurs marchands avaient commis l'erreur d'abandonner les publications pour s'en rapporter uniquement au radio. Ils se sont aperçus bien vite de leur faute, car ils remarquèrent que leurs concurrents fidèles aux journaux faisaient de bien meilleures affaires qu'eux-mêmes.

Car ils est toujours vrai de dire, que *les paroles volent et que les écrits restent*. Il est impossible de fixer la parole dans l'esprit aussi profondément que l'écrit.

"LE SOLEIL"

Québec,

G. N. TRICOCHE

VARIETES

JEUX EN PLEIN AIR EN FRANCE

—I—

Les jeux en plein air sont naturellement plus nombreux et variés dans les pays méridionaux que dans le nord. C'est une affaire de climat, de soleil. En France, le Bordelais est particulièrement riche en jeux de ce genre. Nous ne voulons pas parler des quilles, du bouchon et du jeu de boules: ce sont là des distractions sur lesquelles il est superflu d'insister; mais de courses et de concours. Outre la course aux ânes, la course en sac et le traditionnel mât de cocagne, il en existe bien d'autres, moins généralement connues. D'abord la course aux oeufs: six ou douze garçonnets sont placés sur une ligne ,tenant une cuiller dans la bouche. Un oeuf est mis dans la cuiller, et les concurrents doivent franchir rapidement une certaine distance sans faire tomber l'oeuf, auquel ils ne peuvent toucher. La course à la grenouille est plus compliquée. Les concurrents poussent chacun une brouette, les pieds en l'air. Sur chaque pied de ladite brouette est une grenouille; et il faut arriver au but avec les quatre grenouilles en place. Il va de soi qu'à tout moment les batraciens sautent à terre; on doit courir les ramasser et les remettre en position. Le jeu du pot est fort ancien. On suspend un pot de terre ou de faïence contenant soit de la poussière de charbon, soit de la farine ou de l'eau. Le joueur, les yeux bandés, est conduit près du pot. Il doit briser celui-ci d'un coup de trique sans être arrosé. Un autre jeu très ancien — renouvelé en fait de l'antiquité — est celui des chandelles. Les joueurs, disposés sur un rang tiennent chacun une chandelle allumée, et il leur faut gagner le bue, en vitesse, sans que la lumière s'éteigne, ce qui est un problème sérieux.

(A suivre)

Georges Nestler Tricoche.

A CHACUN LE SIEN

La semaine dernière, dans notre page éditoriale, nous avons énoncé et commenté brièvement certaines suggestions faites par l'un des députés du Madawaska à la Législature Provinciale pour venir en aide aux chômeurs des campagnes et aux cultivateurs qui ne peuvent vendre leurs produits cet automne.

Comme nous croyions ces suggestions dans l'intérêt public et que leur mise à exécution pourrait aider à atténuer les effets du marasme qui sévit chez notre population rurale, nous avons cru à propos de les porter à la connaissance de nos lecteurs.

Après que notre article fut rédigé et même imprimé, nous recevions par la poste une circulaire officielle, émanant du Bureau d'Information Provincial à Frédéricton, annonçant l'allocution d'une somme de $2,000. pour un chemin de colonisation dans la paroisse de St-Jacques. Comme nous croyions qu'il s'agissait de la mise à exécution du programme commenté dans notre page éditoriale, nous avons coiffé cette nouvelle d'un sous-titre qui, peut-être, a pu porter à interpréter à faux nos intentions, laissant nos lecteurs sous l'impression qu'il fallait attribuer le mérite de cette allocation au député. Or, nous avons appris, depuis, que cette allocution de $2,000 est plutôt le fruit de nombreuses et laborieuses démarches de la part du dévoué curé de St-Jacques dans l'intérêt de ses paroissiens, et nous désirons faire rejaillir sur lui le mérite d'avoir réussi à obtenir pour sa paroisse la somme de $2,000. votée à la dernière session du Parlement à Frédéricton pour les chemins de colonisation.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour faire cette mise au point que notre député lui-même a été l'un des premiers à attirer notre attention sur le fait qu'il ne réclamait pas le mérite que le sous-titre de notre article voulait lui attribuer, et que l'exécution du programme suggéré par lui-même la semaine dernière pour le Comté de Madawaska en général exigerait une dépense de $50,000. à $75,000.

Incidemment, le projet d'une route de St-Jacques, allant déboucher dans la paroisse de Baker-Brook, tel qu'énoncé, constituerait, si nous comprenons bien la continuation du nouveau chemin à la Rivière-à-la-Truite, dû à l'initiative du Père Paquin, et tel que convaincu qu'il serait avantageux et opportun, nous caressons l'espoir de le voir mettre à exécution.

M. le curé, que nous tenons en haute estime, nous pardonnera facilement, nous n'en doutons pas, l'injustice que nous lui avons faite bien involontairement, nous le prions respectueusement de le croire.

Nous sommes donc heureux de pouvoir féliciter le rév. Père Paquin et les paroissiens distingués qui l'ont secondé d'avoir obtenu du Gouvernement cette somme de $2,000. qui pourra aider à rémédier au chômage dans sa paroisse, et surtout lui permettre de mettre à exécution l'oeuvre de colonisation qu'il préconise ainsi l'occasion de commenter prochainement.

L. LEBEL.

L'A. C. J. C.

Nous voyons avec plaisir que la campagne nationale de souscription lancée par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne remporte de grands succès sous l'organisation de M. Gilbert A. Latour.

Les services immenses que cette association a rendu dans le passé, non seulement dans la province à grande majorité catholique et canadienne-française, mais aussi dans les autres, la recommandent fortement à la sympathie de notre peuple.

Puisse-t-elle atteindre et même dépasser son objectif; ce sera le plus bel hommage d'appréciation et le plus pratique qu'on puisse lui faire, tout en lui permettant de faire un travail plus rapidement effectif dans les oeuvres qu'elle sera encore appelée à opérer.

LENOIL.

Le Souvenir Canadien

Honoré de la Bénédiction spéciale de Sa Sainteté Pie XI

DEUXIEME LISTE DE SOUSCRIPTEURS

Le Comité du Souvenir Canadien nous communique une deuxième liste de souscripteurs pour la Basilique National que l'on se propose d'ériger à Gaspé. Une première liste mention nait particulièrement la souscription de $100,000. du Gouvernement Provincial et celle de 25,000, de la Ville de Montréal. Elle indiquait que $140,000.é taient déjà souscrits.

Nous remarquons sur cette deuxième liste d'inscrits :

Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, Québec, $400.00.

Mgr L.-A. Pâquet, $100.00.

S. Exc. Mgr Chiasson, Ev. de Chatham, N. B. $50.00

M. l'abbé F. Dugal, St-Michel de Drummond, N.B., $50.00.

Annonyme, par Mgr Ross, $50.00.

Mme Bellerive, Québec, $50.00

Mlle Alice Caron, Québec (1) $50.

Mgr P.-J. Fillion, rect. Univ. Laval, Québec, $25.00.

UNE LETTRE DE Mgr COURCHESNE AUX ACEJISTES

AU SUJET DE LA SOUSCRIPTION NATIONALE EN FAVEUR DE LEUR SOCIETE

Voici le texte de la lettre qu'écrivait Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, à l'organisateur de la souscription, Monsieur Gilbert A. La Tour :—

Monseigneur avait joint à sa lettre une souscription de cinquante dollars.

Evêché de Rimouski, 20 sept. 1931

Monsieur Gilbert La Tour
Comité central de l'A.C.J.C.
60, rue Saint-Jacques ouest
Montréal

Cher monsieur,

Votre lettre du 18 courant me rappelle que le dernier Congrès de l'A. C. J. C. a lancé le projet d'une fédération de nos oeuvres de jeunesse et que, pour donner à ces oeuvres un centre de ralliement, elle a fait l'acquisition d'un immeuble à Montréal. Elle m'apprend aussi que le dessein de l'A. C. J. C. de créer des lieux de réunion de ce genre dans les centres importants. A cette fin, le Comité central lance une grande souscription nationale, comptant que les évêques vous accorderont leur patronage, à l'exemple de Monseigneur de Montréal.

Nous serions bien malheureux si nou ne pouvions réussir à créer chez nous ces centres de ralliement de notre jeunesse catholique, quand le groupe de nos frères séparés, pourtant minoritaires en notre province, a depuis longtemps multiplié ses clubs, où une réclame adroite peut attirer des recrues au schisme ou à l'indifférence. Et il ne s'agit pas d'un simple organisme de préservation. A l'appel du Souverain Pontife il faut que notre apostolat se fasse conquérant auprès des étrangers venus en notre pays et qu ivont, les uns où les appelle la haine antichrétienne, les autres où d'autres leur tenednt la main en leur parlant du Royaume de Dieu.

Ce serait un malheur commun que le souci de pénétrer l'âme de ces éléments inquiets parût se trouver seulement chez ceux qui sont en dehors de l'unité catholique .Notre A. C. J. C. se doit da'voir des organismes reconnus comme animés de la force de pénétration dont notre catholicisme ne peut se passer, au mission. Il faut donc souhaiter qu'elpays aussi bien que dans les pays de le suscite en son sein des comités ou corps volants composés d'unités polyglottes, dont la tâche soit de s'introduire discrètement dans ces masses informes qui sont sans berger, et d'y préparer les esprits et les coeurs à l'action du prêtre.

C'est sans doute le travail que vous accomplissez à Montréal. Soyez-en félicités et que ce mode d'Action catholique cotiue d'y vivre à nos côtés savent bien qu'un pareil travail de missionnaires à l'iténrieur ne peut être qu'une oeuvre de salut dans tout le pays. Dans l'Action catholique il n'y a rien contre qui que ce soit, mais seulement des bienfaits pour tous, aucun appel aux préjugés, mais seulement les appels du Vicaire de Jésus-Christ à la paix dans le règne intellectuel et moral du Christ.

Mais, pour cela, combien il faut que nos catholiques soient eux-mêmes une illustration vivante de la doctrine qu'ils portent! Et comme notre jeunesse catholique, pour être le sel de la terre et e nexercer l'action, a besoin de ne pas s'affadir dans le désoeuvrement et les plaisirs faciles, si l'on ne veut pas attirer sur l'Eglise le mépris de ceux qui depuis trois siècles *protestent* contre elle et se font un argument des défections des nôtres.

Je prie donc Dieu de bénir vos grands desseins et vos nobles travaux. J'ai bien du regret de ne pouvoir pas vous apporter des secours financiers dignes de l'oeuvre que vous accomplissez et que vous voulez étendre inddéfiniment. Mon diocèse a de grands besoins.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon admiration et l'assurance de mon dévouement en N.-S.

(Signé) Georges COURCHESNE,
Evêque de Rimouski

L'HEURE DES CHANTIERS

CE QU'ELLE RAPPELLE

Il y a trente ans, l'on faisait aussi chantier.

Dans ce temps-là, on commençait à goûter en ce pays une certaine aisance.

C'était vers 1895 et l'on se souvient que, de cette date à 1910. Le Canada traversa l'une des meilleures périodes de son histoire. Le fait semblait admis que jamais, auparavant, pareille aisance n'avait été connue ici.

La terre était encore la compagne inséparable de notre bas-peuple. Nos gens vivaient de la culture du sol et l'économie n'avait pas encore été bannie de nos coutumes.

A la vérité, nous étions pauvres d'argent, mis Dieu sait quel trésor d'énergies ett d'âpreté au travail, quelle constance opiniâtre guidaient nos populations rurales, comme l'on veille jalousement sur le plus précieux capital.

La bénédiction paternelle du Jour de l'An, le bénédicité d'avant les repas n'avaient pas été définitivement remises.

La prière en famille était en honneur dans bien des foyers, et la parole donnée signifiait généralement quelque chose: le respect d'un econvention. C'était comme le prolongement du bon vieux temps.

Let ourisme et l'industrie fleurissaient beaucoup moins en deça que de l'autre côté de la ligne canado-américaine, et, pour se faire ouvrier de l'usine, le cultivateur devait s'expatrier. L'exode vers les Etats-Unis durait toujours, mais dans une proportion moindre que précédemment.

Les beurreries et les fromageries surgissaient un peu partout, et notre agriculture reprenait courage, envisageait de plus riantes perspectives.

La saison d'été appartenait exclusivement à l'agriculture, tandis que celle d'hiver restait à la disposition de tous les bûcherons, colons défricheurs, artisans forestiers ou autres.

De bonne heure, au printemp à la fonte des neiges, nos hommes envahissaient nos rivières pour y faire le flottage des billots. Immédiatement après, commençaient les semailles, et toute la famille agricole répondait à l'appel du père dont l'objet était d'ensemencer le plus grand nombre d'acres possible.

Entre les semences et les foins, les grands garçons, sous la direction du chef, attaquaient résolument une pièce de terre-neuve voisine de la dernière mise en oeuvre, préparant ainsi, longtemps d'avance, la récolte de l'année qui vient. Successivement venaient ensuite la récolte du foin, du grain, du lin et des légumes, pour faire place aux labourages d'automne, que l'on poussait jusqu'aux dernières limites de la saison.

— o —

Et ce n'était qu'après cette saison laborieusement remplie, que l'on songeait à quitter le foyer pour gagner au loin, dans les chantiers locaux ou étrangers, les salaires qui serviraient à effectuer des paiements de terre, à l'achat de voitures fines, d'instruments aratoires ou au paiement de certaines taxes ou redevances annuelles; pendant que la maman et l'une ou l'autre des grandes filles s'occupaient à carder, filer et tisser la flanelle, l'étoffe, la toile et les couvre-pieds nécessaires à l'usage de la famille.

Il arrivait quelquesfois qu'avec tout cela, le soin des animaux de ferme ne recevait pas toute l'attention et la compétence désirables, mais, somme toute, cet agencement judicieux de l'emploi du temps sauvegardait suffisamment les intérêts de la communauté, et chacun trouvait profit et satisfaction à ne pas rompre trop tôt le lien familial, cette coopération si utile à l'édification de l'avenir des enfants.

Puis, le père, fort du souci filial, réussissait à placer chacun des siens sur le lot qui permettrait au fils de rmplier à son tour le rôle honorable que lui-même avait tenu.

Aussi, les terres s'avançaient en culture; les troupeaux se développaient en nombre et en valeur; l'actif familial augmentait graduellement et sans cesse, sans que les hypothèques foncières accaparent le bien paternel, jusqu'à rendre le propriétaire insolvable.

Voilà, sommairement indiquée, une situation prise à près de cinquante sans en arrière.

L'émancipation est apparue depuis.

Un nouveau régime s'est substitué à l'ancien, et celui-là est en train de détruire en trop d'endroits, hélas ! ce que nous avions de plus cher et de meilleur.

L'heure des chantiers n'est plus la même.

Nous allons maintenant sous l'heure avancée, et l'agriculture souffre, s'étiole à en mourir, parce que dans la dernière décade, les travaux des chantiers sont devenus l'occupation favorite de nos coupeurs de bois à pulpe, durant la belle saison d'été

Cette industrie forestière a fait florès. L'élévation du prix du papier aidant, nous sommes parvenus à rencontrer délibérément à une trop large partie de notre agriculture, pour nous livrercorps et âme à la coupe du bois de pulpe.

L'exploitation de ces bois ne manqua pas de nous apporter de mirobolants salaires evrsés chaque quinzaine ou mensuellement; de gras bénéfices immédiats, touchés en écus sonnants Il n'en fallait pas plus pour consacrer notre vocation de bûcheron et nous faire opter pour le nouveau système qui consistait à faire du bois tout l'été, quittes à prendre l'hiver, une vacance prolongée en grugeant paisiblement les gains faits au cours de la dernière saison.

Conséquence infaillible: abandon notble de la terre et refroidissement de l'esprit coopératif dans la famille.

Quinze années passées sous cette évolution ont transformé notre vie domestique en un jeu d'argent et de hasard, bien fait pour charmer la jeunesse, mais lui a inculqué des goûts et des ambitions qui lui ont été plutôt funestes.

Un gamin de quinze ans s'ennuie à la maison de son père. Son rêve est de manier la hache et le SPOT. Il partira bientôt pour le chantier.

Dès ses premiers essais en forêt, il donnera des preuves de son habilité, Et gare aux ainés dans la carrière.

L'enfant a la jambe solide déjà, le bras souple, l'oeil juste et la main sûre. Il gagnera lui aussi de gros salaires, etpour peu quil sache "perfectionner" son langage, s'adapter au DIALECTE forestier en vigueur dans la plupart des chantiers, il conquerra à coup sûr son indépendance, et saura l'exercer hardiment. Quand il saura mordre à belle dent dans les litanies des Saints; quand il pourra lancer des jurons, des sacres sinon des blasphèmes, dans les deux langues officielles du pays; quand il portera à son doigt une bague quelconque, dans ses cheveux taillés tous les quinze jours, quelques gouttes d'un liquide "FAITES-MOI REVER"; et qu'il se gonflera quotidiennement de la fumée d'une excellente cigarette "Gloria" à 25 sous le paquet, le gamin prendra rang parmi les hommes qu'il tient à rejoindre sans tarder, et personne ne le hernera plus;; ni Curé, ni père, ni mère et pas même le gardien à l'église, non plus que le maire revêtu à ce que l'on dit, de l'autorité pa-

(Suite à la page 6)

Incomparable Saveur !

Un véritable régal dans chaque tasse
'Frais des Plantations' F. 137

Demandez à cette maman ce qu'elle pense du Lait Eagle!

ET COMME des centaines de milliers de mères, elle vous dira qu'elle lui doit la vie de son enfant.

Si vous ne pouvez allaiter votre bébé, ou s'il ne profite pas avec ses aliments actuels, nous vous conseillons d'essayer le Lait Eagle.

Envoyez-nous vos nom et adresse. Par prochain courrier, vous recevrez nos dernières publications sur Bébé.

The Borden Co., Limited, 115 George St., Toronto. C.W. 9F
Veuillez m'adresser "Le Bien-Être de Bébé" et les Annales de Bébé."
Nom.....
Adresse.....

FRUITS DOMINION STORES LIMITED GROCERIES
"WHERE QUALITY COUNTS"

Spéciaux de Thanksgiving
Thanksgiving Specials

CONFITURES aux PRUNES PLUM JAM	pot de 40 oz jar	21c
The-SALADA-Tea	pqt de 1 lb pkg	54c
Savon P. & G. Soap	10 barres 10 bars	37c
BLUETS BLUEBERRIES	No. 2 Tin Boite No. 2	10c
BISCUITS aux Figues FIG BARS, Marven's	2 lbs 2 livres	25c

Viandes Cuites et Fumées
Cooked & Smocked Meats
Spécial !

JAMBON Pic-Nique, lb Pic-Nic HAMS, lb	15¢
GROS Jambons, la livre LARGE Leg Hams, lb	25¢
Confitures, fraises et framb. Strawberry & Rasp. Jam, jar	35¢
FROMAGE Kraft, la livre Kraft CHEESE, per lb	25¢
Biscuits SODA, choix, 2 lbs Marven's Choice Sodas, 2 lbs	25¢
Soupe aux tomates, 3 btes Campbell's Tomato Soup, 3	25¢
CORN FLAKES, 3 pqts pour — 3 pkges for	25¢
McCready's Vinegar, per gal VINAIGRE McCready, gal.	39¢
CACAO Pur, la livre, Pure COCOA, per lb	17¢
CHIPSO, gros pqt — large pkg	21¢

Fruits & Légumes Frais
Fresh Fruits & Vegetables
Spécial !

Bologna, env. cirée, la livre WAX BOLOGNA, per lb	15¢
FEVES blanches, 5 lbs pour White BEANS, 5 lbs for	15¢
FEVES Millionnaires, 3 btes Millionnaires BEANS 3 tins	25¢
TOMATES, 3 boites pour TOMATOES, 3 tins for	25¢
ALL BRAN, le paquet—per pkg	19¢
Farine à gâteau, Swansdown Swansdown Cake Flour, pkg	35¢
PECHES Aylmer, la boite Aylmer PEACHES, tin	19¢
ANANAS tranchées, 2 btes Sliced PINEAPPLES, 2 tins	25¢
POIRES de Choix, la boite, Choice PEARS, tin	15¢
ROMAN MEAL, le paquet — per pkg	29¢

This Store will be closed on THANKSGIVING day, Oct. 12.

Ce magasin fermera ses portes le jour du THANKSGIVING, 12 oct.